

LA PUDEUR DE L'ÉVANGILE

ou Comment les « vides » de l'Évangile peuvent éclairer aujourd'hui le regard à porter sur nos vies et celle d'autrui ?



Un silence de trente ans

En une semaine, Jésus a pris trente ans ! En effet, dimanche dernier, Solennité de l'Épiphanie, nous l'avons quitté bébé en compagnie de Marie et Joseph, des bergers et des « mages », et ce dimanche, Fête du Baptême, nous le retrouvons adulte avec Jean le Baptiste et la foule du peuple, la colombe de l'Esprit Saint et la voix du Père...

Entre ces deux moments, environ trente années ont passé... Trente années dont les Évangiles ne disent rien, si ce n'est ce bref passage rapporté par Saint Luc dans son Évangile (2, 41-50), quand Jésus, vers l'âge de douze ans, « fugue », c'est-à-dire quitte ses parents sans prévenir, durant trois jours, pour se retrouver parmi les docteurs de la Loi, dans le Temple de Jérusalem. Bien sûr ! On dira que c'était pour la bonne cause, mais tout de même : imaginez votre panique de parents si votre jeune ado en

faisait autant !... Remarquons que Saint Matthieu, qui a pourtant écrit deux chapitres sur la naissance et l'enfance de Jésus, ne dit rien de cet épisode ; quant à Saint Marc et Saint Jean, pas un mot sur ces trente premières années...

Pourquoi ce silence ?

Pour répondre, nous ne pouvons émettre que des hypothèses, car aucun ne s'explique... Sans doute d'abord parce que les évangélistes n'ont pas été témoins de ces années de « vie cachée » de Jésus. Ensuite, parce que la vie de Jésus ne commence à interpeller que quand, adulte, il commence ce pour quoi il est venu parmi nous : révéler et réaliser le projet de bonheur que le Père a pour le monde ; d'ailleurs, l'exégèse nous a appris que les premières pages des évangiles de saint Matthieu et saint Luc, celles qui rapportent la naissance et l'enfance de Jésus, sont des pages écrites *a posteriori*, c'est-à-dire en s'appuyant sur les événements de la vie

publique et de la Pâque de Jésus, et que ces pages de l'enfance, écrites bien après Pâques, sont très imprégnées des événements de... Pâques. Peut-être enfin parce qu'il y a une certaine pudeur dans l'Évangile...

La pudeur de l'Évangile

En effet, de même que les Évangiles ne rapportent pas « tout » de la vie de Jésus adulte, de même il n'a pas été jugé utile par les témoins que sont les apôtres et les évangélistes de rapporter cette enfance/jeunesse dont ils ne savaient rien, sauf peut-être les souvenirs de Marie, Joseph, et quelques villageois de Nazareth, et dont ils auraient dû sans doute « inventer » beaucoup de pages... Mais très vite, ce silence pudique de l'Évangile va déranger ; c'est ainsi que certains auteurs vont se lancer dans des récits racontant ces pages manquantes de l'enfance de Jésus : par exemple, *l'Évangile du pseudo-Matthieu* écrit vers le VI^{ème} siècle ou *l'Histoire de l'Enfance de Jésus* (vers le III^{ème} siècle) aussi appelé *Évangile de l'enfance selon Thomas*...

Textes apocryphes et Facebook

En fait, ces textes essaient de combler les « vides » qui déran-

gent, et racontent tantôt des miracles réalisés par Jésus enfant (ainsi, dans *l'Évangile selon*



Photo : Jésus fait s'envoler les oiseaux d'argile de ses camarades (Klosterneuburger Evangelienwerk, XIV^{ème} siècle) (Source : <http://www.e-codices.unifr.ch/de/sbs/0008/28r>)

Thomas, Jésus et ses amis réalisent des oiseaux en argile, puis Jésus leur donne la vie et les oiseaux s'envolent... Mignon comme tout, mais... quel intérêt ?...), tantôt son éducation et comment il va apprendre à lire, tantôt encore comment il va

apprendre à user de son pouvoir pour le bien et non pour le mal (on peut lire dans *l'Évangile de l'enfance* que Jésus n'utilise pas toujours ses pouvoirs à bon escient, et que Joseph se fâche et le consigne à la maison...), etc.



Photo : Jésus se dispute avec son maître sur la nature des lettres (ibid.)

Ce sont ce qu'on appelle les « textes apocryphes chrétiens »*, des textes qui n'ont pas été retenus dans ce qui va petit à petit constituer le « canon » (la liste régulée) des Écritures (autrement dit les livres de la Bible que nous connaissons) à l'issue d'un processus « naturel »

de sélection (on retient les textes qui sont reconnus comme « inspirés » de l'Esprit Saint et proclamés dans les premières communautés chrétiennes) plutôt qu'une décision prise par une personne précise (le choix ne vient donc pas d'une censure officielle mais d'un long processus)**.

Les textes retenus dans la Bible, et en particulier les Évangiles, ne sont pas tombés dans ce piège de « vouloir tout dire » à propos de Jésus, Marie ou Joseph... Il y a bien une réelle pudeur évangélique ; comme bien souvent dans la vie -les Évangélistes l'ont bien compris !- quand on ne sait pas, il vaut mieux se taire !

Autre me semble être l'attitude contemporaine où, notamment par les réseaux sociaux, certains racontent quasi chaque minute de leur journée ou de celle de leur couple, de leur enfant. Comme pour les apocryphes, on comble les vides, comme si chaque instant de notre vie devait être inscrit pour l'éternité...

Récemment, un ami qui me taquinait sur le fait que je ne suis pas « ami » sur Facebook (et aucun autre réseau social d'ailleurs), essayait de me

convaincre de l'intérêt de ces réseaux ; en parcourant quelques pages avec lui, outre quelques blagues pas vraiment relevées et beaucoup de publicités pour tel ou tel événement, on pouvait lire quelques faits de vie particulièrement « intéressants » (vous apprécierez...), le tout émaillé de « selfies », d'émoticônes du plus bel effet 😊 😞 et de... fautes d'orthographe ; je ne résiste pas à vous en citer quelques-uns : « *Aujourd'hui, le facteur n'est pas passé ; grrrr !... - A 11h00, chez le coiffeur ; j'ai essayé une nouvelle colo ; t'en penses quoi ?... - Mina a mangé sa première panade toute seule ce midi, et elle a tout mangé ! Génial ! Ouais ! bon ! y'en avait partout 😊, mais c'est un premier pas 😊* », etc. et chaque « ami » bien sûr y allait de son commentaire... J'ai voulu rester dans les choses simples, je vous passe donc les messages plus ironiques ou même moqueurs, voire parfois plus agressifs... Ainsi, aujourd'hui encore, il y a la vie « retenue » (comme pour les Evangiles), c'est-à-dire ce qui est dit officiellement d'une personne, et il y a les « apocryphes », c'est-à-dire tout ce qui circule ainsi sur les réseaux

sociaux, les « on-dit », les rumeurs vraies ou inventées pour enjoliver ou... pour détruire...

Le regard de la Philosophe

Notre société gagnerait cependant (ce n'est que mon avis) à redécouvrir la pudeur des Evangiles.



La philosophe Geneviève Hébert*** écrit un article intitulé « Petit éloge phénoménologique de la pudeur... »**** ; je trouve qu'elle y résume bien ce qu'une non-lecture de l'enfance de Jésus (puisque non écrite) nous apprend sur ce que nous aurions à gagner aujourd'hui dans notre vie en société. Voici quelques bribes de cet article : « *Dans une société qui réduit la vérité à la sincérité et qui appelle transparence l'indécence ou l'indiscrétion, on est à la fois tenté et méfiant devant le prétendu impératif de la publicité. J'entends ici publicité au sens premier du geste de rendre public, de montrer et de manifester au grand jour ses sentiments ou ses*

convictions... La pudeur avance voilée (...) la pudeur parce qu'elle voile le corps, le rend signifiant d'autre chose que de lui-même, elle l'empêche de se suffire à lui-même (...) L'intimité d'un être, son for intérieur, est essentiel et fragile ; la pudeur le protège avec d'infinies précautions (...) Elle laisse apparaître sans jamais l'exhiber cette partie de nous qui demande pour s'épanouir intimité, ombre, silence, retraite (...) Il y a des choses qu'on ne peut pas dire, d'autres qu'on ne peut pas montrer, et surtout pas n'importe comment. La pudeur respecte, ou vénère, ou adore dans le secret et le silence (...) Elle ne bavarde pas, elle ne cherche pas à paraître ou à parader (...) Elle craint l'extériorité revendiquée qui occulte toute intériorité. Elle fuit les manifestations mondaines (...) Ce secretum meum mihi auquel tiennent tant des êtres comme Pascal, Kierkegaard ou Edith Stein (...) Les choses en fait ne sont pas si simples, car la pudeur est ambiguë, de l'ambiguïté du silence, mutique ou éloquent, profond ou vide (...) L'ambiguïté de la pudeur est inévitable... »

Poursuivant à propos de la « christianité de la pudeur », G.

Hébert écrit : « Hannah Arendt remarquait que, dans le christianisme, la bonté doit œuvrer dans l'ombre, puisque le seul fait de se montrer l'altère en prétention, vanité, hypocrisie (...) La publicité vide l'homme de son intériorité. La profondeur s'y transforme en surface, brillante peut-être, mais souvent trompeuse. Nous voici pris au piège des jeux du paraître (...) Dieu lui-même est discret. Sa pudeur est extrême, qui interdit toute représentation anthropomorphique. Même pour Moïse sur le Sinaï. Il se cache dans le buisson ardent. Il parle et nul ne le voit (Exode 4, 12) (...) Et même l'Incarnation peut apparaître comme la forme la plus extrême de cette discrétion. Mais sous une forme paradoxale, et il faut avec J.-L. Schlegel***** parler d'« une pudeur impudique » du christianisme « à même d'exprimer l'inexprimable ». Dieu se vide de sa condition divine, il se fait homme pour habiter parmi les siens. Aux yeux des hommes, c'est là une grande indécence que celle d'un Dieu fait homme (...) En conclusion, on a raison de dire que cette pudeur, si malmenée par la culture contemporaine, assure « la dignité de l'homme,

son essence concrète, son humanité incarnée et située » (...) La pudeur, à l'opposé de l'audace, n'est pour autant pas restreinte, recroquevillée sur elle-même, peureuse, timorée. Au contraire, elle prend la mesure des choses. Elle est patiente et ne renonce pas, fervente mais non exaltée. Éminemment personnelle, ouverte sur le mystère et la transcendance, liée à l'ambivalence, subtile, elle se méfie des emballements intempestifs des sens et de l'affectivité. Elle craint de s'égarer, elle se méfie d'elle-même. Elle fait l'expérience du silence comme d'une parole essentielle. Elle est d'autant plus fervente qu'elle est discrète (...) Il n'y a de beauté véritable que pudique... »

Pour conclure...

« Il n'y a de beauté véritable que pudique... » Une conclusion pour bien des occasions et des situations de vie... Ces trente années « silencieuses » de Jésus, sans oublier ces moments de sa vie adulte dont on ne dit rien, invitent à revisiter notre propre regard sur notre vie et celle d'autrui... N'ont-elles pas besoin de ce « silence », de cette pudeur ? Chacun répondra pour

lui-même, et... devinera ma réponse... Bon dimanche !

Chanoine Patrick Willocq

Notes :

* Selon le Dictionnaire Littré, « apocryphe » signifie « dont l'authenticité n'est pas établie ». Ces textes apocryphes chrétiens sont publiés sous différents formats. Par exemple, on trouvera une édition très fouillée dans La Pléiade : COLLECTIF, *Ecrits apocryphes chrétiens*, deux tomes sous la direction de François BOVON, Pierre GEOLTRAIN et Jean-Daniel KAESTLI, Bibliothèque de la Pléiade n° 442 (1997) et 516 (2005) réunis sous coffret en 2019 ([ICI](#)), Gallimard, Paris. Voir aussi [Cathobel](#) ainsi qu'une émission de KTO [ICI](#).

** Sue le canon des Ecritures, voir [ICI](#) un article clair et intéressant du théologien Bernard SESBOÛE.

*** Geneviève HEBERT : ancienne élève de l'École normale supérieure, agrégée de philosophie, professeur de philosophie à l'Institut Catholique de Paris, membre du comité de rédaction de la revue "Études" et du comité de lecture de la collection "Philosophie et Théologie" aux éditions du Cerf.

**** Geneviève HEBERT, « Petit éloge phénoménologique de la pudeur en matière de dévotion et ailleurs... », dans CENTRE NATIONAL DE PASTORALE LITURGIQUE, *Prière liturgique, affectivité et dévotion*, Coll. *La Maison-Dieu* 218, Editions du Cerf, Paris, 1999, p. 131-144.

***** Jean-Louis SCHLEGEL, « Comment parler de l'expérience de Dieu ? », *La Pudeur, la réserve et le trouble*, Coll. *Série Morales*, Autrement, Paris, 1992, p.108-125.